

1 MILLION D'ESPÈCES menacées de disparition

▶ Un nouveau rapport scientifique dresse un tableau alarmant sur la perte de biodiversité.

▶ La Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) a publié lundi un rapport d'évaluation mondiale historique fournissant des preuves alarmantes de la détérioration rapide de la nature. Selon ce rapport, entre 500 000 et un million d'espèces animales et végétales sont menacées de disparition.

L'étude scientifique de 1800 pages est le premier aperçu complet de l'état de la biodiversité dans le monde depuis 2005. Les données proviennent de 400 experts mondiaux de 50 pays.

Ce rapport dresse un tableau dramatique des extinctions d'espèces, du déclin des populations d'espèces sauvages, de la perte

d'habitat et de l'épuisement des services écosystémiques essentiels à notre subsistance et à notre développement économique.

Selon les conclusions du rapport de l'IPBES, les actions humaines ont considérablement modifié la nature à travers le monde. Les trois quarts de l'environnement terrestre et environ 66 % de l'environnement marin ont été sensiblement altérés. Plus du tiers de la surface terrestre mondiale et près de 75 % des ressources en eau douce sont maintenant consacrés à la production végétale ou animale.

Près d'un million d'espèces

animales et végétales sont aujourd'hui menacées d'extinction dans les décennies à venir. Du jamais vu dans l'histoire de l'humanité !

Le rapport de l'IPBES fournit également une étude complète sur les liens entre le changement climatique et la perte de la nature.

PARMI LES PRINCIPAUX contributeurs aux changements des écosystèmes, le changement climatique impulsé par l'homme. Les émissions de gaz à effet de serre ont doublé, augmentant la température moyenne mondiale d'au moins 0,7 degré Celsius, tandis que le niveau moyen de la mer a augmenté de 16 à 21 centimètres depuis 1900.

Ces changements ont contribué à étendre les impacts sur de

nombreux aspects de la biodiversité, y compris la disparition des espèces.

"La nature connaît une crise qui a des conséquences dévastatrices pour la santé et le bien-être humains", explique Brian O'Donnell, directeur de Campaign for Nature. "Pour autant, il n'est pas trop tard pour agir. Pour s'attaquer à la gravité du problème, les gouvernements doivent dès maintenant s'engager à protéger au moins 30% de la planète d'ici à 2030."

DANS LES RECOMMANDATIONS du rapport, les experts appellent à la création de plus de zones protégées, comme des parcs, des refuges pour la faune et des zones autochtones protégées, ainsi qu'à un solide engagement en faveur d'une augmentation massive des financements pour la conservation.

Maïli Bernaerts

Nous connaissons une vague d'extinction inédite.

“La Belgique a du pain sur la planche”



Jessica Nibelle
PORTE-PAROLE
DU WWF
BELGIQUE

"Il n'y a plus de temps à perdre si on veut agir pour la biodiversité. Les partis politiques doivent absolument prendre cette question en compte dans leurs programmes. Pour commencer, il faut bien comprendre que le climat et la biodiversité sont liés et qu'il faut donc respecter les accords de Paris. Il faut aussi arrêter de subsidier les énergies fossiles et restreindre la déforestation qui détruit l'habitat de nombreuses espèces. On demande également aux entreprises d'adopter des comportements plus responsables. Il faut également arrêter la surpêche et changer le système agricole, qui est le premier responsable de la perte de biodiversité. Il est encore possible de faire machine arrière, mais bientôt, il sera trop tard. C'est donc maintenant qu'il faut agir et il y a du pain sur la planche."

Ma. Be."



▶ Un groupe de 400 experts mondiaux encourage la création de zones protégées pour freiner la disparition des espèces menacées. © SHUTTERSTOCK



▶ La Belgique se classe dans le top 5 des pays qui ont la plus grande empreinte écologique. © REPORTERS

La Belgique parmi les plus grands CONSOMMATEURS DE RESSOURCES

▶ Si chaque être humain vivait comme les Belges, nous aurions besoin de 4,3 planètes Terre.

▶ Notre pays, aussi minuscule soit-il, a sa part de responsabilité dans la perte galopante de biodiversité à travers le monde.

"La Belgique se classe dans le top 5 des pays qui ont la plus grande empreinte écologique. Si chaque être humain de la planète avait le même mode de vie que les Belges, nous aurions besoin de 4,3 planètes Terre pour pouvoir vivre confortablement", indique Hilde Eggermont, coordinatrice scientifique de la Plateforme belge pour la biodiversité.

"Nous consommons clairement plus de ressources naturelles renouvelables que celles qui sont produites dans notre pays. La Belgique dépend donc des importations nettes de ressources naturelles renouvelables et d'apports matériels de la nature aux êtres humains. Certaines de ces importations vers notre pays ont des effets néfastes sur la biodiversité,

les apports de la nature aux êtres humains et la sécurité alimentaire dans d'autres régions du monde."

NOTRE MODE DE VIE a donc des répercussions très concrètes sur l'état de la planète. "L'empreinte écologique de la Belgique et d'autres pays européens sur le reste du monde est spectaculaire. Nous importons et exportons des produits en provenance et à destination de régions du monde qui ont moins de leviers que nous pour atténuer les effets de l'activité humaine sur la biodiversité. Par exemple, nous importons de l'huile de palme, qui est un type d'huile végétale produite de manière efficace, mais nous nous approvisionnons dans des pays où la production d'huile de palme a d'énormes répercussions sur l'environnement, comme en Malaisie. Ces répercussions sont nombreuses et vont de la déforestation à la consommation d'eau, en passant par le déplacement des populations locales", dénonce Hendrik Segers, expert en zoologie de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique.

Ma. Be.